

ATELIER-GALERIE J.-J. HOFSTETTER
RUE DES EPOUSES 18 CH-FRIBOURG



**L'art, refuge
de l'enfance volée**
**Kunst – Zuflucht einer
geraubten Kindheit**

Du 21 novembre au 24 décembre 2025

Dossier de présentation

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra



Ein Programm des Bundes zur Vermittlung der Aufarbeitung
kinderlicher Traumata zwischen und Fremdbildungen
Un programme de la Confédération pour transmettre l'historie des mesures
de coercition à des fins d'assistance et des placements extrafamiliaux
Un programma della Confederazione per tramandare la storia delle
misure coercitive a scopo assistenziale e dei collocamenti extrafamiliari

 ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

 **ATD**
QUART MONDE

Erzählblstro
Ein Begegnungs- | für die Betroffenen
| traumatischer | Zwangsmassnahmen



Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg

Sommaire

- 3. Introduction
- 5. Événements durant l'exposition
- 6. Deux travaux de recherche
- 7. Liste des artistes exposés
- 8. Les artistes se présentent
- 21. Bibliographie et filmographie

*Ce projet a été rendu possible grâce à l'important soutien du Programme
« Se souvenir pour l'avenir » de la Confédération suisse.*

L'art refuge de l'enfance volée

Une exposition inédite révèle comment l'art a permis à des enfants placés de résister à la violence de leur situation. Un travail de mémoire et de transmission, qui interroge aussi la société suisse.

Du 21 novembre au 24 décembre 2025, l'Atelier-Galerie Jean-Jacques Hofstetter, à Fribourg, mettra en lumière l'importance de la création artistique pour les enfants placés. L'exposition «L'art, refuge de l'enfance volée» réunit plus de vingt artistes ayant vécu, enfants, le placement ou l'internement administratif.

Les personnes exposées présentent des œuvres très variées : peintures, poèmes, photographies... Point commun : l'art leur a permis de surmonter les troubles liés à la maltraitance qu'elles ont subie dans leur vie, comme l'exprime avec force l'une des artistes : «Depuis enfant je me suis évadée dans le dessin. J'ai fait des concours très jeune et je gagnais des récompenses. Cela me motivait, certes, mais c'était un îlot où ma mère et les méchants ne pouvaient pas venir interférer. Je me protégeais avec le dessin en quelque sorte.»

Une histoire sombre

Durant quasiment tout le XX^e siècle, les internements administratifs ont conduit de nombreux parents suisses en prison et ont occasionné d'énormes souffrances chez les enfants placés. L'histoire des placements et des internements d'enfants révèle des pratiques choquantes et inhumaines, une réalité souvent marquée par la négligence, la violence, les abus sexuels et l'exploitation. C'est une dimension particulièrement sombre de l'histoire suisse. La Confédération estime que, «jusqu'en 1981, plus de 100 000 enfants et adultes ont subi des mesures de coercition à des fins d'assistance ou des placements extra-familiaux.»

Le pays a négligé ses propres citoyens pendant des décennies, évitant de reconnaître les abus et l'oppression. Les défenseurs des victimes ont longtemps lutté pour la reconnaissance des préjudices subis, rencontrant souvent des obstacles et des rejets.

En 2010, la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf a présenté des excuses au nom

du Conseil fédéral aux personnes internées par décision administrative pour les souffrances qu'elles ont endurées. En 2013, la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga a présenté les excuses du Gouvernement aux victimes de mesures de coercition à des fins d'assistance et de placements extra-familiaux. Ces excuses ont mis en route un processus visant à lever le voile sur ce triste chapitre de l'histoire sociale de la Suisse, un processus qui est encore en cours.

La Confédération s'engage pour les victimes

Depuis 2017, L'unité Mesures de coercition à des fins d'assistance et placements extra-familiaux (unité MCFA), créée auprès de l'Office fédéral de la justice, est chargée de poser le cadre nécessaire à un travail de mémoire individuel et collectif, en mettant l'accent sur la reconnaissance et la réparation de l'injustice faite aux victimes. La Confédération a mis sur pied le programme «Se souvenir pour l'avenir» pour soutenir financièrement différents projets et mettre sur pied ses propres projets en collaboration avec ses partenaires. C'est dans ce cadre que l'exposition de Fribourg a été montée.

«Se souvenir pour l'avenir» soutient également deux autres manifestations qui se déroulent durant cette fin d'année. Le Musée d'histoire de Berne montre jusqu'au 11 janvier 2026 l'exposition «Les laissé.e.s-pour-compte du bonheur». De la fin octobre à la fin mars, on pourra aussi découvrir l'exposition «Placés. Internés. Oubliés? Histoire(s) des mesures de coercition à des fins d'assistance en Suisse» au Musée historique de Lausanne. L'exposition sera ensuite présentée dans d'autres villes suisses. Ces dernières années, plusieurs publications ont aussi mis en lumière le destin tragique des enfants placés (*voir plus loin dans le dossier*).

Créer pour survivre

À Fribourg, l'Atelier-Galerie Jean-Jacques Hofstetter propose un angle très original pour parler de cette dramatique histoire.

L'exposition «L'art comme refuge de l'enfance volée» sera présentée du 21 novembre au 24 décembre. Membre du comité de l'association «Agir pour la dignité», Nicolas Reynaud est la cheville ouvrière du projet. Il a également bénéficié du soutien d'ATD Quart Monde, du Bistrot d'échange et de l'Association Arts de faire. Cette dernière soutient les activités de l'Atelier-Galerie Jean-Jacques Hofstetter et elle s'est beaucoup impliquée dans la réalisation de l'exposition dès que le galeriste a décidé de la monter. «L'exposition est née de rencontres, de récits partagés et d'un besoin profond de dire», souligne Nicolas Reynaud. Depuis plusieurs années, il participe à des réunions, dans le cadre de l'association «Agir pour la dignité» et du Bistrot d'échange, avec des personnes ayant vécu des mesures de coercition durant leur enfance ou leur adolescence. «À travers les échanges, explique-t-il, un thème revenait avec force : celui des activités qui ont permis aux personnes concernées de tenir, d'avancer malgré les épreuves. Le sport, la nature, les animaux ont été des soutiens précieux. Mais pour beaucoup, c'est l'art qui a ouvert une brèche vers la résilience.»

C'est un travail de fin d'apprentissage de Mehybe Berisha (voir plus loin), alors en formation de gestionnaire en intendance, qui a créé le déclic chez Nicolas Reynaud. «À travers sa recherche, elle montre comment l'expression artistique devient un levier de reconstruction pour celles et ceux qui ont été placés ou internés administrativement dans leur jeunesse.»

L'importance de l'art pour les enfants placés

Les témoignages des personnes concernées sont bouleversants. Alois Rösch, 80 ans, raconte son passé douloureux à travers ses poèmes. Louissette Buchard-Molteni peint ses souvenirs nocturnes : «La nuit, je mets sur toile les images de mes souvenirs», confie-t-elle. Pour Daniela, la photographie est un refuge qui lui permet de se sentir «observatrice, à l'aise, hors du cadre». Michel, de son côté, trouve dans la musique la force de traverser les tempêtes intérieures. Comme le résume un accompagnant d'ATD Quart Monde : «L'expression artistique devient souvent un rare espace de liberté pour ceux qui

vivent dans l'ombre.» L'art ne se contente pas de panser les plaies : il permet à ces personnes de reprendre la parole, de se réappropriier leur histoire, de reconstruire leur identité.

Nicolas Reynaud a partagé ces constats avec Jean-Jacques Hofstetter et la discussion spontanée s'est transformée en un projet qui deviendra réalité dès le 21 novembre. «Cette exposition est le fruit d'un parcours collectif, d'une volonté de transmission et d'un combat pour la dignité.»

Le 25 novembre, le Bistrot d'échange organise une grande rencontre avec une centaine de personnes concernées qui pourront visiter l'exposition. Durant l'exposition, divers événements seront également organisés en parallèle à Fribourg.

Vom 21. November bis zum 24. Dezember 2025 wird die Atelier-Galerie Jean-Jacques Hofstetter in Freiburg die Bedeutung des künstlerischen Schaffens für Heimkinder hervorheben. Die Ausstellung „L'art, refuge de l'enfance volée“ (Kunst, Zuflucht für gestohlene Kindheit) vereint mehr als zwanzig Künstler, die als Kinder in Heimen oder in Verwaltungshaft gelebt haben. Die ausgestellten Künstler präsentieren sehr unterschiedliche Werke: Gemälde, Gedichte, Fotografien... Was sie gemeinsam haben: Die Kunst hat ihnen geholfen, die Probleme zu überwinden, die mit dem Missbrauch in ihrem Leben zusammenhängen, wie eine der Künstlerinnen eindrücklich zum Ausdruck bringt: „Seit meiner Kindheit habe ich mich in das Zeichnen geflüchtet. Ich habe schon sehr jung an Wettbewerben teilgenommen und Preise gewonnen. Das hat mich natürlich motiviert, aber es war auch eine Insel, auf die meine Mutter und die bösen Menschen keinen Einfluss hatten. Ich habe mich gewissermaßen mit dem Zeichnen geschützt. Die Berichte der Betroffenen sind erschütternd.“

Agir pour la dignité



Créée en 2014, «Agir pour la dignité» est une Association qui a pour buts principaux de :

- Soutenir les victimes de placements forcés, de stérilisation contraintes ou d'adoption non choisies, ayant souvent subi des abus psychologiques ou physiques, et leur famille.
- Favoriser la connaissance historique de la thématique de l'enfance volée.
- Sensibiliser la population à cette thématique.

L'Association est présidée par Ursula Schneider Schüttel et Nicolas Reynaud, l'organisateur de l'exposition, est membre du comité.

Événements durant l'exposition

Un portrait de famille

Le 2.12 2025 au Bilboquet

ATD Quart Monde Suisse et Trait d'union, association qui réunit une centaine d'acteurs-trices du social sur le canton de Fribourg, s'associent autour de la représentation de : «Un portrait de famille».

Charlotte Petitat, comédienne, a mis en spectacle les réflexions de l'association ATD Quart monde. «Un portrait de famille» est l'adaptation scénique de «Pour l'avenir de nos enfants, ne rien lâcher!», fruit d'un travail d'interviews et d'écriture, mené au sein d'ATD Quart Monde Suisse, par une volontaire permanente, Joana Jaquemet, juriste de formation, en lien avec la famille Sudan (nom d'emprunt). Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet de recherche «Pauvreté – Identité - Société» mené en Suisse par ATD Quart Monde de 2019 à 2023, avec le soutien de l'Office fédéral de la Justice.

En chacun de nous sommeille l'artiste : atelier ouvert d'expression publique

Le 7.12 2025, à l'Atelier-Galerie Jean-Jacques Hofstetter

Horaire : 14h - 17h

Public : familles

Atelier animé par d'anciens enfants placés, militants Quart Monde et Florent Bambara, artiste, volontaire permanent au Centre National d'ATD Quart Monde à Treyvaux.

Lecture et dialogue autour du récit de Nelly Schenker, «Une longue, longue attente - Mes souvenirs»

Le 12.12 2025

Horaire : 20h - 22h

Une rencontre qui alliera temps de lecture et échanges avec le public pour faire des liens et des ponts avec des situations vécues aujourd'hui en Suisse et dans le Monde.

Travaux de recherche

Les travaux de Mariane Reynaud et de Mehybe Berisha ont été des déclencheurs du projet.

Mariane Reynaud, 3T1

Les voix de l'enfance volée

Un voile qui se lève



ECG

Travail Personnel

Fribourg, octobre 2022

On ne naît pas orphelin... On le devient



L'enfance volée

Examen final eCG / Grangeneuve
Mehybe Berisha / gestionnaire en intendance
GEI Art.32 2A / 2023-2024

Les deux images ont été réalisées par des étudiants de l'École supérieure de bande dessinée et d'illustration de Genève.

« Les voix de l'enfance volée » de Mariane Reynaud retrace l'histoire des placements forcés à travers plusieurs témoignages. Il met particulièrement en évidence le parcours de Louissette Buchard-Molteni, dont l'enfance fut marquée par des placements multiples, la violence et l'injustice. À l'âge adulte, Louissette découvre dans la peinture et le dessin un mode d'expression qui lui permet de dire l'indicible. Ses œuvres, empreintes de figures symboliques – enfants sans bouche, religieuses diabolisées, murs d'enfermement – deviennent un miroir de son vécu et une arme de dénonciation. Elle dit avec force : « Si je n'avais pas peint, peut-être qu'aujourd'hui je ne serais plus là ». L'art lui a offert à la fois une forme de thérapie, une révolte mise en images, et un espace de liberté qui l'a aidée à survivre.

Dans son travail intitulé « L'enfance volée », Mehybe Berisha, inscrit l'importance de la culture et de l'expression artistique dans une réflexion plus large sur la reconnaissance et la résilience des victimes des placements et inter-

nements administratifs. Ce travail souligne que l'art constitue une ressource fondamentale pour transformer le traumatisme en force de reconstruction. Plusieurs témoignages l'illustrent : Louissette par la peinture, Alois Rösch par la poésie, Daniela par la photographie, Nelly par ses tableaux, ou encore Michel par la musique et la création de sa maison de disques.

L'art leur offre à chacun un espace de liberté, de dignité retrouvée et un chemin de réappropriation de soi. Il ne s'agit pas seulement d'une pratique culturelle, mais d'un levier de résilience et d'autonomie, permettant de passer du statut de victime à celui de créateur de sens.

Ainsi, ces deux recherches, issues du cadre scolaire, ancrées dans des témoignages de vie, convergent vers un même constat : pour les enfants placés, l'art ne représente pas un luxe ou une activité secondaire, mais une condition de survie psychique et une voie de reconstruction identitaire.

Liste des artistes exposés

Marithé Agrifolio, Bussigny

Laure Alber Rohr, Renens

Verena Ammann, Altstätten

Angela Bodul, Frauenfeld

Marie-Thérèse Burrin-Tercier, Vevey

Fabienne Frieden, Lausanne

Elisabeth Fuchser, Zollikofen

Bernadette Gassmann, Luzern

Christine Grandjean, Cudrefin

René Grossen, Genève

Karin Gurtner, Reinach

Claude Handschin, Genève

Alexandra Hauert Gähler, Riedholz

Emmanuel Herth, Le Grand-Saconnex

Simone Hohmann, Winterthur

David Kretonic, Genève

Claudia Krubally-Geissmann, Luzern

Elisabeth Meister-Zimmermann,
Ursenbach

Alain Meylan, Orbe

Caroline Montandon, Bern

Olivia Rey, Lausanne

Daniel Rod, Chavannes-près-Renens

Nelly Schenker, Bâle

André Sugnaux, Prez-vers- Sivrîez

Yves Sunier, Frauenkappelen

Christian Tschannen, Solothurn

Silvana Wyder, Oberglatt

Daniela Yildiz, La Tour-de-Peilz

Les artistes se présentent

À la demande de Nicolas Reynaud, les artistes présentent leurs œuvres et leur parcours.

Marithé Agrifolio

Ma poésie, souffle de mon âme

La poésie n'est pas un loisir, c'est un souffle un battement vital.

Quand le monde devient trop lourd, je m'y glisse, comme on s'échappe d'une pièce sans air.

Les mots, je les tisse comme des pansements invisibles.

Ils recollent mes silences, raccommodent mes douleurs, et transforment mes tempêtes en éclaircies.

Écrire c'est respirer autrement.

C'est donner une voix à ce qui hurle en moi, sans bruit.

Chaque vers me redresse un peu, me rend plus forte, plus vraie.

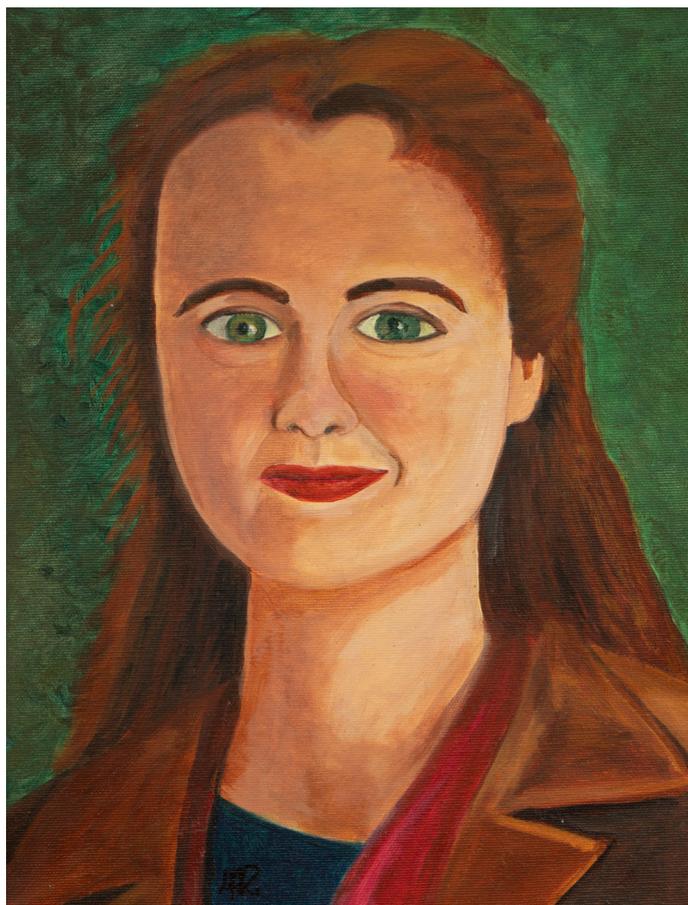
La poésie me prend la main quand tout vacille.

Elle me parle doucement, me pousse à avancer, à faire de mes failles des fleurs étranges mais belles.

Elle est lumière dans mes ombres, chemin sous mes pas hésitants.

Avec elle, je me reconstruis, je me révèle.

Je vis.



Laure Alber Rohr

L'internement forcé a engendré une nouvelle contrainte, vécue comme une forme de terreur : l'obligation, à la sortie de l'asile, d'exercer un travail que je n'avais pas choisi.

Sans moyens, je ne pouvais plus poursuivre d'études. Il ne me restait alors que la peinture, appuyée sur les bribes de savoir acquises à l'école. Cet art est devenu pour moi un dérivatif, une échappée, un espace où je pouvais me rêver une autre vie.

Verena Ammann

Hinter den Farben, Texturen und Formen ihrer Werke verbirgt sich eine stille, aber kraftvolle Stimme – die Stimme einer Frau, deren Kindheit und Unschuld zerstört wurden und die in der Malerei einen sicheren Ort, ein Ventil, einen Zufluchtsort gefunden hat.

Ihre Gemälde sind keine reinen Kunstobjekte. Sie tragen die Narben der Vergangenheit, das ungesagte Leid, Wahrheiten, die Worte allein

nicht fassen können. Jedes Bild ist ein Fragment der Erinnerung, ein unterdrückter Schrei, eine Geste der Resilienz.

Die Werke, die Öl auf Leinwand mit Stoffen, Spitze, Papier und anderen Materialien kombinieren, zeugen auch von einem fast körperlichen Bedürfnis, wieder aufzubauen. Kleben, nähen, zusammensetzen das ist wie heilen. Die Malerei wird zur Therapie, zu einem Ort der persönlichen und künstlerischen Wiedergeburt.

Ihr Schaffen ist weit mehr als bloße Ästhetik es ist ein Akt des Überlebens und des Widerstands. Durch das Ausstellen ihrer Werke stellt sie sich nicht zur Schau – sie befreit sich. Sie lädt uns ein, jenseits der Oberfläche zu sehen – durch die Maske – und im Schweigen der Leinwand die Geschichte einer gestohlenen Kindheit zu hören, die, mit Würde, immer noch nach Licht sucht.

Derrière les couleurs, les textures et les formes de ses œuvres, c'est une voix silencieuse mais puissante qui s'exprime: celle d'une femme dont l'enfance et l'innocence ont été brisées, et qui a trouvé dans la peinture un lieu sûr, un exutoire, un refuge.

Ses toiles ne sont pas de simples objets esthétiques. Elles portent les cicatrices du passé, les douleurs tues, les vérités que les mots seuls n'arrivent pas toujours à dire. Chaque tableau est un fragment de mémoire, un cri étouffé, un geste de résilience. Les œuvres, mêlant huile sur toile, tissus, dentelles, papiers et autres matériaux, témoignent aussi d'un besoin tactile, presque viscéral, de reconstruire. Coller, coudre, assembler, c'est comme réparer. La peinture devient alors une forme de thérapie, un territoire de reconstruction personnelle et artistique.

«Loin d'être une simple démarche esthétique, mon art est un acte de survie et de résistance. En exposant mes œuvres, je ne me mets pas en scène: je me libère. Je vous invite, sans pathos, à regarder au-delà des apparences, à travers le masque et à entendre, même dans le silence d'une toile, l'histoire d'une enfance volée qui cherche encore, mais toujours avec dignité, la lumière.»

Angela Bodul

Seit drei Jahren bemale ich Steine, die ich auf meinen Spaziergängen finde. Jedes Stück ist einzigartig. Manche tragen Landschaften, andere Tiermotive oder humorvolle Sprüche.

Das Bemalen ist für mich eine meditative Tätigkeit, die mich zur Ruhe bringt und mir erlaubt, meine kreative Seite auszudrücken. In diesen Momenten finde ich Gelassenheit und Konzentration zugleich.

Die fertigen Steine verschenke ich an Familie und Freunde. Es ist meine Art, Freude, Leichtigkeit und kleine Momente des Staunens weiterzugeben.

Depuis trois ans, je peins des pierres que je trouve lors de mes promenades. Chaque pièce est unique. Certaines portent des paysages, d'autres des motifs animaliers ou encore des phrases humoristiques.

Peindre est pour moi une activité méditative, qui m'apaise et me permet d'exprimer mon côté créatif. Dans ces instants, je trouve à la fois sérénité et concentration.

J'offre les pierres terminées à ma famille et à mes amis. C'est ma façon de transmettre de la joie, de la légèreté et de petits moments d'émerveillement.

Marie-Thérèse Burrin Tercier

L'art, pour moi, est bien plus qu'une pratique créative. C'est une interface vivante entre mon histoire de vie, marquée par des épreuves profondes, et ma vie quotidienne, faite de reconstruction et de résilience qui se dessine avec des lignes jamais droites.

Lorsque je crée, je me reconnecte à moi-même. C'est un espace de recentrage, un moment où je peux me retrouver sans masque ni défense. Dans ce temps suspendu, je me libère du poids du passé pour m'ancrer dans le présent. L'acte artistique me permet de poser, parfois sans mot, ce qui m'habite. C'est mon langage! L'art me donne la possibilité de transformer ma douleur en quelque chose de visible, de tangible, de partageable. Il ne s'agit pas de fuir la réalité, mais

de lui donner un autre visage, une autre place. L'art devient alors mon refuge, mais aussi un pont vers les autres, une manière d'exister autrement, plus entière, plus vraie.

Fabienne Frieden

Le dessin me permet de m'évader et d'explorer en moi des choses nouvelles, des couleurs de la vie et de créer, sans limite, pour transmettre aux autres qui je suis.



Très jeune, j'ai participé à des concours pour lesquels j'ai reçu des récompenses. L'art était un îlot où ma mère, les méchants, comme je les appelais, ne pouvaient pas m'atteindre. Il me protégeait, en quelque sorte.

Aujourd'hui, le dessin fait encore partie intégrante de mon parcours de vie. Je continuerai toujours à explorer cet univers.

Elisabeth Fuchser

Ich hatte das Projekt der selbst erlebten Tiergeschichten schon länger mit mir herumgetragen. Während der Coronapandemie nutzte ich die Gelegenheit, statt Trübsal zu blasen, das Projekt nun definitiv in Angriff zu nehmen.

Der kreative Schreibprozess hat mir viel Freude bereitet und nicht zuletzt auch mein Selbstwertgefühl gestärkt.

Cela faisait longtemps que j'avais le projet de raconter des histoires d'animaux que j'avais moi-même vécues. Pendant la pandémie de coronavirus, au lieu de broyer du noir, j'ai saisi l'occasion pour me lancer définitivement dans ce projet.

Le processus d'écriture créative m'a procuré beaucoup de joie et a notamment renforcé mon estime de moi.

Bernadette Gassmann

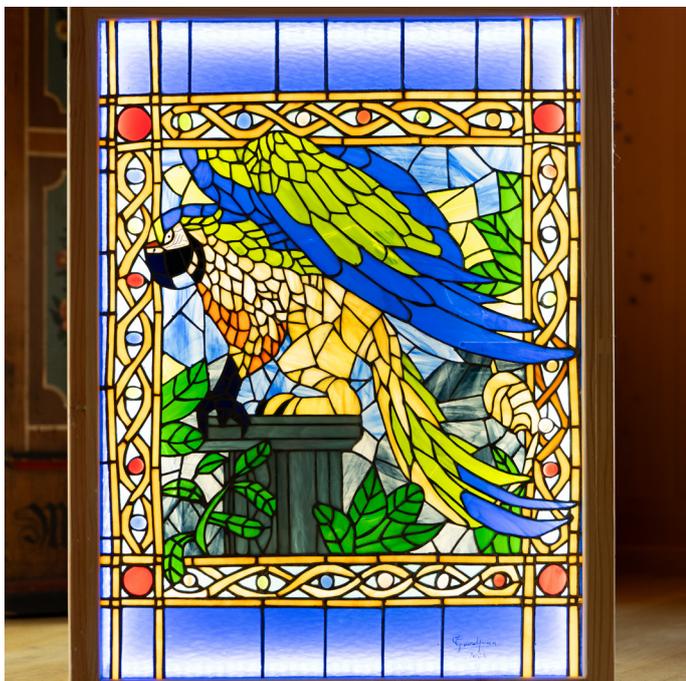
Kaum war ich erwachsen, interessierte ich mich in meiner Freizeit sehr für Handarbeiten. Zuerst fing ich mit ganz einfachen Häkel-Deckchen an, die ich in Häkelzeitschriften fand. Ich machte ganz einfache Arbeiten, die dann mit der Zeit immer schwieriger wurden. Schon in jungen Jahren ging es mir psychisch nicht immer gut. Wenn ich an den Handarbeiten war, war die Konzentration so gefordert, dass ich mich dabei gut ablenken konnte. So war es bei Topflappen, Handtüchern, Tischtüchern, usw. Nun möchte ich meine Arbeiten verkaufen können, damit auch andere Menschen sich an meinen Arbeiten erfreuen können.

Dès que j'ai atteint l'âge adulte, je me suis beaucoup intéressée aux travaux manuels pendant mon temps libre. J'ai commencé par réaliser des napperons au crochet très simples que je trouvais dans des magazines spécialisés. Puis ils sont devenus de plus en plus difficiles avec le temps. Dès mon plus jeune âge, je n'étais pas toujours bien psychologiquement. Lorsque je faisais des travaux manuels, cela me demandait une telle concentration que je pouvais facilement me distraire. Aujourd'hui, j'aimerais pouvoir vendre mes créations afin que d'autres personnes puissent également en profiter.

Christine Grandjean

Mes œuvres présentées sont l'expression profonde de mon vécu. Pour moi, l'art est un souffle de vie, une renaissance. C'est un espace de liberté où je peux, enfin, respirer, créer, exister sans peur.

À travers chaque œuvre, je laisse derrière moi les blessures du passé, non pas pour les oublier, mais pour ne plus en être prisonnière. Comme le Phénix, symbole de mes œuvres, je me relève de mes cendres. La douleur devient couleur, la solitude devient lien. Car peindre, c'est aussi partager. C'est m'ouvrir aux autres, dire l'indicible autrement, créer un vivre-ensemble sensible et sincère.



Mon art n'a pas vocation à plaire: il témoigne, il libère, il transforme: c'est mon chemin pour continuer à avancer, malgré tout.

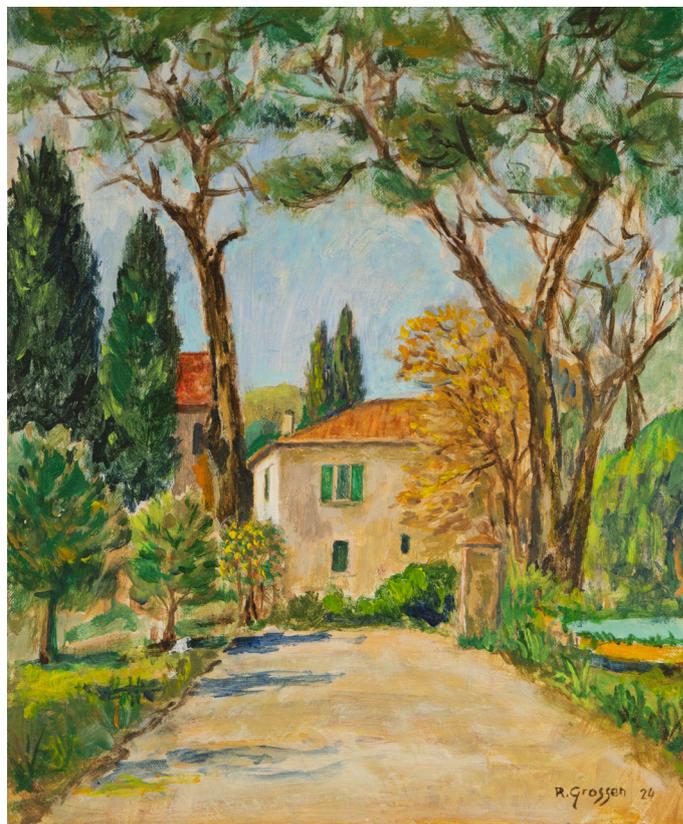
René Grossen

Je suis né en 1931, aux côtés d'un frère de quatre ans mon aîné, dans une famille plus que modeste, mais profondément unie, aimante et socialement ouverte. Mon père était peintre en bâtiment, avait un vrai talent artistique et créait de petits tableaux, mais il n'avait pas les moyens de s'acheter des tubes de couleurs. Je dessinais avec lui. J'ai vécu très heureux jusqu'en mars 1940, pour ainsi dire le crayon à la main, avant qu'un drame n'assombrisse brusquement mon existence: la disparition de mon père, mort de la tuberculose.

Ma mère est tombée malade, et après un bref séjour chez une tante, j'ai été placé à l'orphelinat de Belmont à Boudry, sans avoir rien demandé ni reçu la moindre explication...

À l'internat, j'ai été «éduqué à la dure» et privé d'une bonne formation scolaire. J'ai toutefois disposé d'un peu de papier et de quelques crayons qui m'ont permis de continuer à dessiner.

J'ai ensuite fondé une famille, retrouvé une vie heureuse avec une épouse et deux enfants, tout en pratiquant assidûment la peinture durant les heures qui me restaient. Depuis ma plus tendre enfance, j'ai donc «tenu le crayon et le pinceau» en permanence, en dépit des aléas de mon existence.



La peinture est pour moi une passion de toute une vie: elle n'est pas née directement d'un besoin de trouver refuge face au malheur, même si elle m'a sans doute aidé à surmonter l'adversité et à trouver une forme de résilience. Ce qui est certain, en tout cas, c'est qu'elle m'a apporté et m'apporte encore beaucoup de bonheur.

Karin Gurtner

Ich nehme an dieser Ausstellung teil, weil die Kunst für mich immer ein Zufluchtsort war und es bis heute ist.

Als ich klein war, hat mein Großvater mir die Natur nähergebracht. Mit ihm habe ich die Bäume, die Tiere, den Wald entdeckt... Das war wie ein wertvoller Rückzugsort.

Später, wenn es mir nicht gut ging, habe ich dieses Gefühl zuerst im Zeichnen, dann in der Malerei wiedergefunden. Sie hat mir erlaubt, zu fliehen, dem zu entkommen, was mich belastet hat. Durch sie konnte ich in einer anderen Welt leben, in einer Welt, die ich liebte als würde ich auf einen anderen Planeten reisen.

In Situationen, in denen ich mich wie gefangen fühlte, hat mir das Malen totale Freiheit geschenkt. Auch das Lesen hatte dieselbe Wirkung: Es hat mich woanders hingetragen.

Manchmal hat mir das Malen auch geholfen, Dinge auszudrücken, die ich nicht in Worte fassen konnte.

Ich erinnere mich an einen Tag, an dem mich alle Menschen verlassen hatten, die ich liebte. An diesem Tag malte ich mit solcher Kraft einen Drachen, der Feuer spuckte. Es war reine Wut, die sich in Farben verwandelt hat.

Malen ist für mich ein Moment völliger Freiheit.

Je participe à cette exposition parce que l'art a été et reste mon refuge.

Quand j'étais petite, mon grand-père m'a ouvert les portes de la nature. Avec lui, j'ai découvert les arbres, les animaux, la forêt... C'était comme une échappatoire, précieuse.

Plus tard, quand je ne me sentais pas bien, j'ai retrouvé cette sensation d'abord avec le dessin et ensuite à travers la peinture. Elle me permettait de m'évader, de quitter ce qui me pesait. Grâce à elle, je pouvais vivre dans un autre monde, un monde que j'aimais comme si je changeais de planète.

Dans des situations où je me sentais prisonnière, la peinture m'offrait une liberté totale. La lecture me faisait le même effet: elle me transportait ailleurs.

Parfois, la peinture m'a aussi permis d'exprimer ce que je ne pouvais pas dire.

Je me souviens d'un jour où j'ai été abandonnée par toutes les personnes que j'aimais. Ce jour-là, j'ai peint avec une telle force un dragon qui crachait du feu. C'était de la colère pure, transformée en couleurs.

Peindre, pour moi, c'est un moment de liberté totale.

Claude Handschin

«Regarde le soleil se lever de nouveau à l'Est. Et attends que la chaleur du Sud t'inonde toujours de ses doux rayons. Lorsque parfois, la lumière et le soleil se coucheront sur l'Ouest de ta vie, tu verras que, malgré les ténèbres, de nouveaux chemins s'offrent à toi».

Fasciné par les dynasties de l'Égypte antique, Claude Handschin explore, à travers la sculpture, les traces laissées par les civilisations passées et leur résonance dans nos existences contemporaines. Dans son atelier, de volumi-



neux ouvrages d'histoire égyptienne prédynastique cohabitent avec ses outils, dans une atmosphère à la fois studieuse et pratique

Les éléments qui composent son œuvre sont tout autant de symboles qui résonnent à l'ère contemporaine, porteurs de sens et d'espoir. Cette sculpture ne se contente pas de rappeler la beauté des reliques; elle invite à une introspection, à une halte dans le tumulte du quotidien. Pour celles et ceux qui ont traversé l'obscurité, elle devient un point d'ancrage, une lueur stable dans le flux du temps. Elle nous murmure que, même lorsque la lumière semble s'éteindre, le cycle continue et qu'il est toujours possible de renaître à soi, ici et maintenant.

Alexandra Hauert Gähler

Mein kreatives Schaffen begleitete mich mein ganzes Leben um das Geschehene, was passiert war besser verstehen und begreifen zu können.

Eines meiner Lieblingsbücher, das mir auch weiter half, ist der kleine Prinz.

Er begleitet mich auch heute noch, „Denn man sieht nur mit dem Herzen richtig“ (Text aus dem Buch der Kleine Prinz).

Emmanuel Herth

Emmanuel Herth est un artiste contemporain dont le travail interroge la fragilité de l'âme humaine et les ravages d'une enfance volée. À tra-

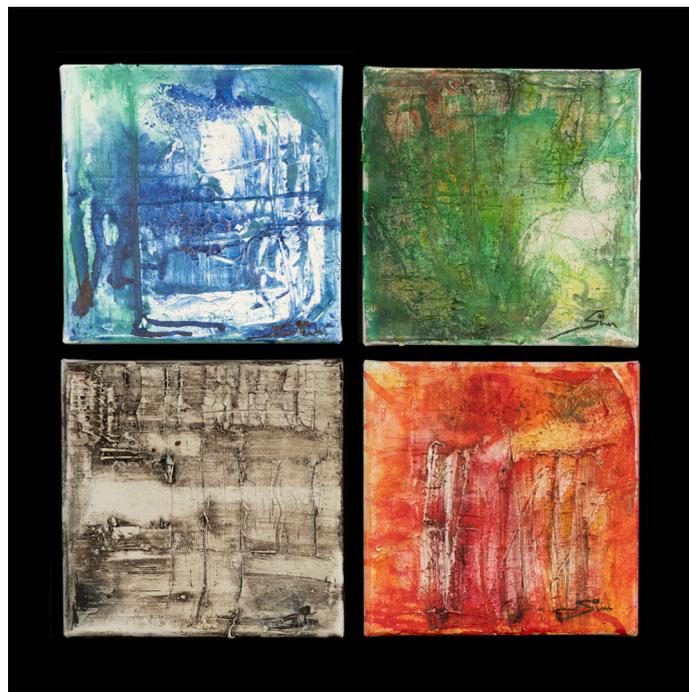


vers une démarche multidisciplinaire, mêlant peinture, sculpture, photographie et art numérique, il explore des thématiques profondes telles que la mémoire, l'identité et la résilience face aux traumatismes. Il présente une série d'œuvres poignantes qui dévoilent la douleur et l'espoir associés à l'enfance perdue. Ses créations, alliant la force brute des matériaux à une sensibilité inédite, offrent un espace de réconciliation et de réflexion, transformant l'art en un lieu de refuge pour ceux qui ont été privés de leur innocence.

Simone Hohmann

Chaque toile est un souffle de mon histoire, un fragment de silence brisé. À travers mes œuvres, je tends un fil entre le passé et le présent, celui d'une enfance volée, marquée par l'absence, la douleur, mais aussi par une résilience silencieuse. La peinture est devenue mon refuge, mon langage lorsque les mots manquaient.

Les couleurs sont mes battements de cœur: elles chantent là où la voix s'est tue. Elles portent mes émotions, mes souvenirs, mes colères et mes espoirs. Les cercles symbolisent les êtres humains,



entiers, complexes, parfois brisés. Les lignes, elles, tracent mes rêves, mes fantaisies, mais aussi les chemins sinueux de la reconstruction.

Mon art ne cherche pas à plaire, il cherche à dire. À témoigner d'un vécu que l'on tait trop souvent, mais que je transforme en lumière, en forme, en mouvement. Car peindre, c'est faire vivre ce qui aurait pu disparaître. C'est redonner une voix à l'enfant que j'étais, et offrir un espace à celles et ceux dont l'histoire a été étouffée. Mon œuvre est un acte de mémoire et de liberté.

David Kretonic

Le triptyque «Résonances du passé» explore la complexité de la mémoire humaine. À travers une série d'œuvres, il aborde les thèmes de la construction, du chaos et de l'effacement. Chaque pièce invite le spectateur à réfléchir sur la manière dont nos souvenirs se forment, se transforment et parfois s'estompent avec le temps. Ensemble, ces œuvres posent un regard introspectif sur notre rapport à la mémoire et à notre identité.»

Composantes du triptyque «Mémoire Fragmentée»

«Mémoire Fragmentée» explore la notion de souvenirs parcellaires, invitant le spectateur à contempler la beauté des moments éphémères. Cette œuvre souligne que notre identité est construite à partir de fragments de vie, met-

tant en lumière l'importance de chaque souvenir dans la formation de notre histoire personnelle.

«Échos»

«Échos» aborde le thème de la vitesse et du tumulte de la vie moderne. Elle évoque comment nos souvenirs peuvent se déformer et se mélanger dans un tourbillon d'expériences, incitant à réfléchir sur l'influence du rythme de notre existence sur notre perception du passé.

«Silence»

«Silence» incarne l'idée de disparition et confronte le spectateur à la réalité que nos souvenirs peuvent s'estomper avec le temps. Cette oeuvre soulève des questions sur la pérennité de notre mémoire et sur ce qui demeure lorsque les souvenirs s'effacent.

Claudia Krubally-Geissmann

Das Zeichnen und Malen sowie Musik wurde mit folgendem Satz von der Heimleitung untersagt: damit fällst du wieder in das Zigeunerische, das wir auf jeden Fall verhindern müssen!“

Somit gab es 10 Jahre keine Möglichkeit.

In der Töpferlehre bei Arnold Zahner, Rheinfelder Keramik, zeigte mir Herr Arnold Zahner, wie ich die Blockade des Zeichnens auflösen kann. Folgendes zeigte er mir auf: Die japanische Art mit Pinsel und Tusche umzugehen, ist, erklärte er mir, jeden Tag einen Pinselstrich auf bereits vorbereitetem Papier mit Pinsel und Tusche zu machen. Also schnitt ich mir Zeitungspapier zurecht, später dann benutzte ich die selber aus Restpapier in einer Druckerei gemachten Blöcke.

Ich erinnere mich: Meine Hand hielt den Pinsel - und die pechschwarze Tusche versprach Realität zu bringen. Der Moment der Übertragung meines Gefühls, erst auf den Pinsel, dann auf die Papierfläche, das war eine Neugeburt für mich.

Von da an spürte ich mein Bedürfnis, der Welt etwas zu zeigen, was ich im Inneren erlebte.

Wellen des Flusses und anschliessend Zeiten von Blockaden zeigten sich. Das Erlebte in meiner Kindheit kam zu Tage. Es war schwerst Arbeit: „Untertage Bau“

Nur durch Form und Farbe kam ich mir selber näher. E S wollte mir etwas sagen. Heute verstehe ich mich besser, weil ich mir durch Zeichnen und Malen zuhöre.

Die Phasen der Blockaden in Worten:

Verlust
Trauer
Schmerz
Verachtung
Verleugnung
Ausmerzen
Abtöten
Verbieten
Schwarze Umnachtung
Innere Flucht
Sehnsucht nach liebevoller Zuwendung
Vermissten
Wiederaufflammen von Lebenswille
Liebeshungrig
Situation unveränderbar
Hilflos
Stumm
Taub
Verlassen
Alleine
Schmerz
Aufschrei
Kampf
Verlieren
Welt als Feind
Lärm
Stille Resignation
Totenstille
Verkapselung
Verglasung
Isolation
Erneut Ausbruch
Scherben
Wunden
Schmerz
Hilfe!
Annehmen des Selbst Sein
Zeit
Vergebung
Annehmen
Dank

Elisabeth Meister-Zimmermann

Wurde auf einem kleinen «Heimetli» geboren. In der Schule auf der Oberstufe war die Bibel das wichtigste. Deshalb hatte ich während der Floristenlehre Probleme in der Gewerbeschule. Ich wünschte Nachhilfeunterricht. Doch meine Eltern waren arm. Ich riss zu Hause aus, wurde von der Polizei aufgegriffen, und vom Pfarrer in die Psychiatrie Münsingen gesteckt. Dort wurden mir Medikamente und Elektroschocks verabreicht. Ich verstarb leider nicht, und muss bis heute mit einer Hirnverletzung und einem kapputten Rücken leben.

Mit Lernen war da ganz fertig.

Ich liebe aber Blumen. Deshalb habe ich mich mit Trockenblumen beschäftigt. Gepflanzt, getrocknet, und Gestecke sowie Kränze hergestellt. Und sie auf Weihnachtsmärkten verkauft. Es ergab sich die Gelegenheit ein kleines Lädli zu übernehmen. Am Anfang lief es ganz gut. Doch dann geschah für mich das Unfassbare. Meine Nachbarn(besonders eine Frau) wurden neidisch und zerstörten mein grösstes Glück so arbeiten zu dürfen.

Als sich dann noch eine Medikamenten Unverträglichkeit einstellte, begann ich zu malen. Und es ging noch viel besser als in den Jugendjahren.

Dies ist die erste Ausstellung, die ich bestreite.

Je suis née dans une petite ferme. À l'école secondaire, la Bible était la chose la plus importante. C'est pourquoi j'ai eu des difficultés à l'école professionnelle pendant mon apprentissage de fleuriste. J'aurais souhaité prendre des cours de soutien, mais mes parents étaient pauvres.

J'ai fugué de la maison, j'ai été arrêtée par la police, puis le pasteur m'a envoyée à l'hôpital psychiatrique de Münsingen. Là, on m'a administré des médicaments et des électrochocs. Je ne suis malheureusement pas morte, et je dois vivre jusqu'à aujourd'hui avec une lésion cérébrale et un dos abîmé.

Les études, pour moi, c'était terminé.

Mais j'aime les fleurs. C'est pourquoi je me suis

ournée vers les fleurs séchées. J'en ai cultivé, séché, puis j'ai fabriqué des arrangements et des couronnes que je vendais sur les marchés de Noël.

J'ai eu l'opportunité de reprendre une petite boutique. Au début, cela marchait plutôt bien. Mais ensuite, quelque chose d'inimaginable est arrivé: mes voisins — surtout une femme — sont devenus jaloux, et ont détruit ce grand bonheur que j'avais de pouvoir travailler ainsi.

Quand une intolérance médicamenteuse s'est ajoutée à cela, j'ai commencé à peindre. Et cela a même mieux fonctionné que dans ma jeunesse.

C'est la première exposition que je réalise.

Alain Meylan



Pour moi, la peinture est une évasion. Dès mon plus jeune âge, par le biais de mon imagination, je me suis évadé dans des mondes aux paysages merveilleux, des mondes d'aventures où la méchanceté n'avait pas sa place. Ces rêves m'ont permis de supporter toutes les tribulations que l'on m'a infligées et de tenir le coup.

J'ai beaucoup voyagé, et ce, par tous les moyens. Les souvenirs sont nombreux dans mon esprit. J'ai notamment observé trois dictatures et je me suis battu pour la liberté des autres en revêtant un uniforme étranger.

J'ai longtemps détesté mon pays. Avec le temps, j'ai appris à l'aimer, à ne plus haïr l'être humain et à pardonner à ceux qui m'ont infligé tant de mal.

Tous ces voyages m'ont donné envie de reproduire, modestement, la beauté de notre terre. Mes toiles expriment ce monde magnifique où l'amour, le partage et le pardon sont la norme. J'ai trouvé ma liberté dans la créativité.

Caroline Montandon

Malgré une enfance marquée par les placements forcés, l'adoption contre la volonté de mes parents, et les abus sexuels du personnel ecclésiastique, l'art a toujours été une échappatoire.



Mon père adoptif m'a initiée à la musique à trois ans, puis à l'orgue à cinq. J'ai aussi dessiné très tôt, remportant à huit ans un concours de dessin au Japon. Mais on m'a vite reléguée au rôle de domestique dans ma famille d'accueil, et mes cours de musique ont été interrompus.

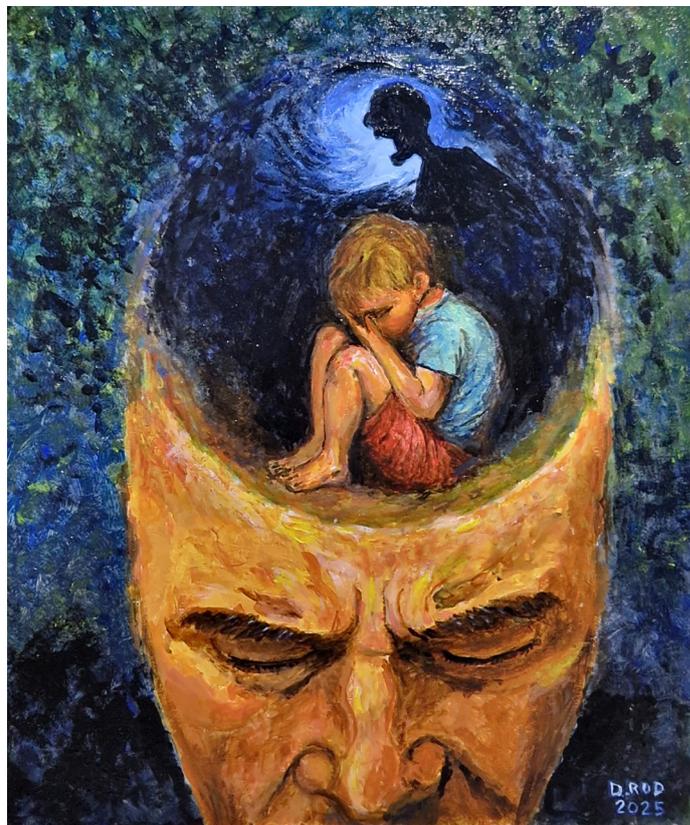
À seize ans, j'ai lancé ma carrière sous le nom de Carrie, première rappeuse du canton de Berne, active en Suisse et à l'étranger avec le groupe SalmonellaQ. Concerts, albums, passages TV et MTV, jusqu'à une médaille d'or internationale en 2001.

Plus tard, un accident, une tentative de suicide et des procès ont ralenti ma carrière. Mais créer restait vital: un moyen de crier ce que personne n'entendait, de transformer une vie marquée par la stigmatisation et la violence en une voix, un témoignage, une trace.

Olivia Rey

Pour moi, la peinture s'est imposée comme une thérapie. J'ai exprimé mes sentiments, positifs et négatifs, pour ne plus en vouloir au monde entier.

Grâce à l'art, j'ai compris que la vie est comme un voyage, qui vaut la peine d'être vécu. Et même quand tout est fichu, il y a l'espoir et le courage. L'expression artistique m'a permis de sortir de nombreuses années de pensées négatives.



Daniel Rod

L'expression artistique a longtemps été mon échappatoire, un passage secret vers un ailleurs où je pouvais respirer. J'ai d'abord écrit dans de petits cahiers, poèmes et fragments qui tentaient d'appivoiser le chaos. Puis j'ai tout jeté, découvrant à quel point mes mots reflétaient une fragilité que je refusais de voir.

Mes années de pensionnat, marquées par les abus, la maltraitance et le harcèlement, ont grignoté mes possibles, m'ôtant des élans que j'aurais voulu différents. L'abandon de mon père, le rejet de ma mère et l'absence de vie familiale ont laissé en moi une béance, une insécurité constante. J'ai compensé par le sport, jusqu'à un titre de champion suisse, ou par l'improvisation au piano, comme si mes mains savaient mieux jouer que moi parler.

Mais, adulte, j'ai mesuré le temps perdu et l'impact de ces violences: estime détruite, peur des

critiques, désirs brisés. Participer à cette exposition, c'est franchir un seuil : partager enfin une part de moi qu'on a voulu effacer. Non pour guérir, mais pour rendre visible ce qui persiste malgré tout.

Nelly Schenker

Jusqu'à six ans, je partageais un lit avec ma mère dans la cave et je jouais avec les souris, que j'imaginai comme une famille. Placée ensuite dans des institutions, on m'a dit que je n'étais pas capable d'apprendre. Pourtant, je brodais, je créais, et la reconnaissance de mes œuvres m'a donné confiance et force.



En 1989, j'ai découvert le Père Joseph Wresinski et sa vie d'enfant dans la pauvreté. J'ai brodé une tapisserie de 144 images sur son œuvre, exposée à Bâle et aujourd'hui au Centre Joseph Wresinski. Un conseiller m'a dit : « Votre chef-d'œuvre est votre certificat », et cela m'a poussée à étudier l'art à Zurich malgré les difficultés.

Depuis, je peins fleurs, bouquets, visages et compositions abstraites. Peindre est pour moi un refuge, une manière de transformer ce qui est en moi en couleur, lumière et mouvement. Chaque image mijote longtemps dans mon esprit avant de naître sur la toile. Peindre me donne la paix, la joie et la certitude que rien n'est perdu : chaque fleur, chaque couleur, chaque forme est une vie que je choisis de célébrer.

André Sugnaux

André Sugnaux, artiste peintre-verrier suisse né en 1944, est un créateur dont l'œuvre porte de

manière récurrente l'empreinte d'une enfance blessée, à la fois personnelle et universelle. Ce thème n'apparaît pas comme une simple illustration, mais comme une fissure fondamentale dans la mémoire et la sensibilité, traversant tous ses voyages, toutes ses représentations, toutes ses œuvres monumentales.

Enfant, Sugnaux est confronté à la perte : orphelin de mère à 6 ans, il vit dès ses premières années avec la matière du deuil, de l'absence, de la vulnérabilité : des sentiments qu'il ne réfole pas, mais qu'il transforme en matière artistique.

Mais l'enfant blessé chez Sugnaux n'est pas seulement celui de sa propre histoire, c'est aussi celui de tous les enfants qu'il a rencontrés lors de ses voyages en Égypte, en Russie, en Sibérie,



dans les bidonvilles, ou parmi les rescapés des goulags. Ces enfants l'habitent: leur innocence, leur fragilité, leur souffrance deviennent des symboles, des porteurs de mémoire et d'émotion.

L'enfant blessé sert chez lui de miroir: il reflète le monde, ses violences, ses injustices, ses pertes, mais aussi sa lumière, sa douceur. La blessure est aussi ce qui rend visible l'âme, ce qui force le regard à ne pas détourner. Sugnaux ne peint pas des tableaux tranquilles; il compose des états d'âme. Son art est confession, témoignage, cri silencieux.

Esthétiquement, l'enfant blessé chez Sugnaux apparaît souvent dans des portraits, des figures figées ou mouvantes, parfois presque fantomatiques, entourées d'espaces puissants ou oppressants: paysages sibériens, barbelés, goulags, ou plus subtilement, des contrastes de couleur, des matières brutes, des lignes de vie qui semblent vaciller.

Mais ce fil rouge n'est pas morbide. Ce qui le traverse, c'est la solidarité, la reconnaissance de la fragilité humaine, et parfois la transcendance. L'artiste laïc mais fortement marqué par l'art sacré (et par la technique de l'icône), approche l'enfant blessé comme un symbole universaliste: il incarne l'innocence, la perte, la possibilité de guérir, de mémoire, de réparer, ou tout au moins de témoigner.

En cela, l'œuvre d'André Sugnaux n'appartient pas seulement à une esthétique ou à une technique, mais à une éthique du regard: il nous force, par ses images, à ne pas oublier, à porter la douleur des autres, et à voir dans l'enfant la part la plus vulnérable de l'humanité — celle qu'il faut protéger, entendre, soigner. Ce fil rouge de l'enfant blessé relie ses œuvres, de la figuration la plus crue à la métaphore la plus subtile, composant une œuvre artistique qui est aussi une œuvre de mémoire.

Yves Sunier

Meine Passion ist Bauernmalerei, die ich im Erwachsenenalter entdeckt habe. Meine Familie ermöglichte mir, einen Kurs in Bauernmale-

rei bei einer bekannten Künstlerin zu besuchen. Es faszinierte mich sofort, sodass ich anfing alte kleine Möbel zu bearbeiten und darauf Blumenobjekte zu malen.

Dadurch konnte ich meine doch unerfreuliche Kindheit vergessen oder zumindest verdrängen. Es blieb für mich ein Hobby, da ich in meinem Beruf als Koch -Küchenchef und Wirt doch sehr engagiert war. Doch die Freude, die ich vielen mit meinem Hobby bereiten konnte, gab mir Zufriedenheit und die Bestätigung, dass mich die physischen und psychischen Verletzungen in meiner Jugend auf meinem weiteren Lebensweg, auch dank meiner wunderbaren Familie, weitgehend vergessen liessen.

Ich bin nun 78 Jahre alt mit einer unheilbaren Krankheit, die leider immer wieder Spitalaufenthalte nötig machen. Aber dann denke ich wieder an Zuhause, wo meine Malutensilien auf mich warten und ich mich ganz auf diese schöne Beschäftigung konzentrieren kann und hoffe weiterhin vielen Menschen eine Freude bereiten kann.

Ma passion est la peinture paysanne, que j'ai découverte à l'âge adulte. Ma famille m'a permis de suivre un cours de peinture paysanne auprès d'une artiste reconnue. J'ai été immédiatement fasciné, au point de commencer à travailler de petits meubles anciens et à y peindre des motifs floraux.

Cela m'a permis d'oublier, ou du moins de refouler, mon enfance peu réjouissante. La peinture est restée pour moi un hobby, car j'étais très investi dans mon métier de cuisinier – chef de cuisine et aubergiste. Mais la joie que je pouvais apporter à beaucoup grâce à ce passe-temps m'apportait, à moi, satisfaction et la certitude que les blessures physiques et psychiques de ma jeunesse, grâce aussi à ma merveilleuse famille, avaient fini par s'effacer en grande partie de mon chemin de vie.

J'ai aujourd'hui 78 ans et je vis avec une maladie incurable, qui m'oblige malheureusement à de fréquents séjours à l'hôpital. Mais alors je pense à ma maison, où mes pinceaux et mes couleurs

m'attendent, et je peux me concentrer pleinement sur cette belle activité, en espérant continuer à donner de la joie à beaucoup.

Christian Tschannen

Christian Tschannen, 1971 in Solothurn geboren, ist ein Schweizer Künstler, dessen Werk eng mit seiner eigenen Lebensgeschichte verbunden ist. Die Erfahrungen von Fremdplatzierungen und sozialer Kontrolle prägen sein Schaffen bis heute.

Nach seiner Ausbildung an der Hochschule für Gestaltung in Luzern entwickelt er seit den späten 1990er-Jahren eine vielschichtige künstlerische Praxis, die Malerei, Installation und Performance verbindet. Tschannen untersucht die Grenzen zwischen persönlicher Erinnerung und gesellschaftlicher Verantwortung und richtet den Blick auf Mechanismen von Macht, Zwang und Ausgrenzung.

Seine Kunst versteht er als Akt der Aufarbeitung und des Widerstands, als Versuch, individuelle Verletzung in kollektives Bewusstsein zu überführen. Jedes Werk ist zugleich Dokument und Geste – Ausdruck einer beharrlichen Suche nach Würde, Wahrhaftigkeit und Menschlichkeit.

Né en 1971 à Soleure, Christian Tschannen est un artiste suisse dont le parcours singulier s'enracine dans une enfance marquée par les placements institutionnels et les contraintes sociales. Ces expériences ont forgé une œuvre profondément habitée par la mémoire, la justice et la résistance intime.

Formé à la Haute école de design et d'art de Lucerne, il développe dès la fin des années 1990 une pratique protéiforme mêlant peinture, installation et performance. Tschannen interroge la responsabilité collective et la dignité individuelle face aux mécanismes du pouvoir et de la normalisation.

Son travail s'inscrit dans une démarche d'auto-biographie critique : il transforme la souffrance en langage visuel, la marginalité en espace de réflexion. Résolument engagé, il considère l'art comme un acte de réparation et de témoignage, une forme de mémoire active qui donne voix à

celles et ceux que l'histoire officielle a souvent oubliés.

Sylvana Wyder

Ich habe etwa 120 Grusskarten gestaltet, mit Hasen, Blumen, Hühnern und vielen weiteren Motiven.

Die Inspiration kam von einer Nachbarin, die immer selbstgemachte Karten verschenkte. Ihre Werke haben mich immer so begeistert, dass ich selbst den Mut fasste, es auszuprobieren um etwas eigenes zu erschaffen.

Die Karten sind für mich eine Möglichkeit, schönes mit anderen zu teilen.

Ich habe mich bewusst für Karten entschieden, weil sie praktisch sind; Sie lassen sich in jeder Lebenssituation verwenden – sei es für Glückwünsche, Dankeschöns oder einfach eine kleine Freude zwischendurch.

Das kreative Arbeiten daran hat mir nicht nur Spass gemacht, sondern war auch eine Zuflucht.

Es schenkt mir Ruhe, Konzentration und die Freude, etwas mit meinen eigenen Händen entstehen zu lassen, das gleichzeitig anderen Menschen eine kleine Freude bereiten kann.

Inspiré par les créations magnifiques d'une voisine, j'ai confectionné plus de 120 cartes de vœux, aux motifs divers : lapins, fleurs, poules... La création de cartes de vœux est pour moi un moyen de partager du beau avec les autres. Le choix de confectionner des cartes de vœux n'est pas anodin. Elles peuvent être adressées à n'importe qui pour à de nombreuses occasions, tels que vœux, remerciements ou simplement pour faire plaisir.

Outre le plaisir qu'il m'a apporté, ce processus créatif s'est imposé comme un refuge. Il m'apporte calme, concentration et la joie incomparable de créer quelque chose de mes mains. Offrir une carte à quelqu'un, c'est lui apporter un peu de bonheur.

Daniela Yildiz

J'ai longtemps hésité à exposer, car je ne me considère pas comme une «vraie» artiste: je

prends simplement des photos. Encouragée par Nicolas Reynaud et aidée par mon amie Dagmar, j'ai choisi neuf clichés réunis sous le titre «Beau et puissant». La nature, les ruines et les reflets m'inspirent par leur force et leur beauté.



Mais la photographie est bien plus qu'un simple souvenir. Née «doublement non désirée», placée dès ma naissance comme l'avaient été d'autres membres de ma famille, j'ai grandi avec le sentiment de n'avoir ma place nulle part. Derrière l'objectif, j'ai enfin trouvé un refuge: il n'était plus étrange que je sois spectatrice, à l'écart. Photographier m'a offert une fonction, une légitimité, une place choisie.

La création est devenue une manière de transformer ce stigmaté en force: en cherchant des images, je découvre des détails, des couleurs, des ambiances qui m'apportent joie et réconfort. La photographie me permet de respirer, de me sentir présente et de donner sens à mon regard.

Aujourd'hui, pour la première fois, j'expose sous mon nom. Je doute encore, mais j'ai osé.

Ich habe lange gezögert, an der Ausstellung teilzunehmen — denn als „richtige“ Künstlerin betrachte ich mich nicht, ich fotografiere einfach gern. Auf Drängen von Nicolas Reynaud wagte ich es schließlich, ein paar Bilder zu zeigen. Die Auswahl war schwierig: Ich fotografiere seit Jahren viel, meist mit einer Samsung NX300 und einer Canon EOS 2000D. Mit Hilfe meiner Freundin Dagmar entstand die Idee, neun Bilder als drei Dreier-Serien zu drei Themen zu präsentieren. Der Titel fand sich fast von alleine: „Schön und kraftvoll“ — denn gerade in der Natur ent-

decke ich Schönheit, in Ruinen, in starken Spiegelungen, oft ganz zufällig.

Für mich sind Fotos vor allem Erinnerungen und bleibende Zeugen meines Erlebten. Sie füllen Lücken einer Kindheit, die kaum mündlich überliefert ist, aber durch Akten im Stadtarchiv Zürich nachgezeichnet werden konnte: Ich wurde als uneheliches Kind und als Folge familienbedingter Fremdplatzierungen in Säuglingsheim und Pflegefamilie gegeben — eine schmerzliche, stigmatisierte Familiengeschichte, die mich geprägt hat. Trotzdem war meine Kindheit nicht ohne Geborgenheit: die Pflegefamilie gab Liebe, später schuf ich mir eine eigene Fantasiewelt.

Das Fotografieren hat mir einen Platz gegeben — geschützt hinter der Linse, mit einer selbstgewählten Funktion. Es legitimiert meine Präsenz, schenkt Freude und neue Perspektiven. Heute stelle ich erstmals unter eigenem Namen aus. Ich zweifle an meiner Berechtigung, doch ich habe mich getraut.

Bibliographie et filmographie

Bibliographie

- Beobachter, **Verdingkinder** – Dossier spécial, Zürich, Ringier Axel Springer, 2004–2019.
- Musée national suisse / Landesmuseum ZH : exposition «**Expériences de la Suisse – Enfance placée**» (2024–2025).
- Office fédéral de la justice, **Victimes de mesures de coercition à des fins d'assistance et de placements extrafamiliaux**, Berne, OFJ, 2019.
- Praz, Anne-Françoise, **De l'abandon à l'adoption. Enfance placée et familles d'accueil en Suisse romande, XIX^e–XX^e siècles**, Lausanne, Antipodes, 2006.
- Praz, Anne-Françoise, **Les enfants placés : une histoire à écrire**, Traverse. Revue d'Histoire, n° 1, Lausanne, Association suisse d'histoire, 2005.
- Projet Sinergia, **Placés, déplacés, protégés ? Enfance et placement en Suisse (XIX^e–XX^e siècles)**, Lausanne, Antipodes, 2019.
- Wohlwend, Lotty & Honegger, Arthur, **Gestohlene Seelen**. Verdingkinder in der Schweiz, Zürich, Orell Füssli, 2006.
- Wyss, Peter, **Grundprobleme der Anstaltserziehung**, Zürich, Verlag Hans Huber, 1968.
- Ziegler, Béatrice, Hauss, Gisela & Lengwiler, Martin (éd.), **Zwischen Erinnerung und Aufarbeitung. Fürsorgerische Zwangsmassnahmen an Minderjährigen in der Schweiz im 20. Jahrhundert**, Zürich, Chronos, 2014.



L'enfance placée sur la RTS

L'enfance volée : de l'histoire suisse sur Play Suisse

COMMUNIQUÉ DE PRESSE 05.06.2025

À travers une centaine de vidéos, la plateforme Play Suisse vous invite à découvrir l'histoire de la Suisse sous un nouvel angle. Dans la nouvelle collection «Nomades et enfants placés», des films et documentaires dévoilent la dure réalité de nombreux enfants placés et de la culture yéniche - parmi lesquels «L'enfance volée», un film marquant qui illustre de manière poignante la réalité vécue par de nombreux enfants placés.

Play Suisse propose une centaine de vidéos sur l'histoire de la Suisse. La collection actuelle «Nomades et enfants placés» est consacrée aux enfants placés et à la culture yéniche et contient neuf fictions et documentaires. Elle ouvre une page sombre de l'histoire suisse. En 2013, la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga, avait présenté, au nom du Conseil fédéral, des excuses officielles pour les souffrances infligées aux victimes de mesures de contrainte, marquant ainsi le début d'un travail de mémoire, encore en cours aujourd'hui. Début 2025, le Conseil fédéral, sur mandat du Département fédéral de l'intérieur (DFI), a pris connaissance de l'avis de droit sur les persécutions des Yéniches et des Sintés, et a reconnu la nécessité de les qualifier de «crime contre l'humanité».

Le titre phare de la nouvelle collection est le film «L'enfance volée» (2011), du réalisateur suisse Markus Imboden. Jusque dans les années 70, des milliers d'enfants dits placés ont été arrachés à leur famille en Suisse. Dans les foyers ou les fermes, ils ont souvent été soumis au travail forcé, à l'humiliation et aux abus. Le film raconte les espoirs de Max, un orphelin, de mener une

vie de famille normale, espoirs qui se heurtent brutalement à la réalité. Ce drame silencieux et lucide est un témoignage cinématographique important sur la souffrance de toute une génération et a notamment été récompensé par le Prix du cinéma suisse 2012 dans la catégorie Meilleure interprétation masculine décerné à Max Hubacher. «L'enfance volée» est disponible sur Play Suisse en allemand, français et italien, avec des sous-titres dans les mêmes langues.

Les films et documentaires suivants font également partie de la collection et donnent un aperçu plus approfondi de la thématique des enfants placés et de la culture yéniche :

- **Lubo** (2023), film
- **Gadjo – Un voyage dans l'Europe yéniche** (2023), documentaire
- **Au pays des enfants interdits** (2023), documentaire
- **Verdinger** (2020), documentaire
- **Les enfants au foyer** (2020), documentaire
- **Yéniche Sounds** (2017), documentaire
- **Les frères noirs** (2013), film
- **Qu'est-ce que vous fabriquez, commissaire Hunkeler** (2004), film TV de la série Play Suisse «Les enquêtes du commissaire Hunkeler»

